

hausser le niveau de la porte St. Jean, qui est trop basse pour des membres de l'Académie des Jaunes.

G. F... Pourquoi M. Mousseau a-t-il pris M. Starnes comme collègue? Parbleu, c'est bien simple. Il a formé son ministère pendant les grandes chaleurs et il a voulu joier du froid parmi ses amis.

M. D... Le calembour qu'a fait devant vous l'employé du ministère de la milice pendant qu'il était sur le sommet de la montagne de Belœil n'est pas donné correctement. Ce calembour a déjà été publié en France et on l'attribue à M. Prudhomme qui se trouvait avec ses fils sur le sommet d'une montagne au pied de laquelle coulait une rivière serpentant comme la Rivière Chambly. Il leur montra le cours d'eau en disant: « Mes fils, cette eau fait l'S. Méphistophelos. » Est-ce ça?

L'homme au tigre.

La fête du 14 juillet est l'heure du triomphe pour le monde des saltimbanques.

Les longs chariots qui servent de maison roulante à ces tribus nomades s'acheminent cahin-caha vers l'Esplanade des Invalides.

Etrange défilé!

Des chevaux invraisemblables, étiques, romorquent les demeures ambulantes. Par les petites fenêtres latérales, le badaud aperçoit la directrice qui tout en cheminant tranquillement est en train de faire sa toilette devant une glace de trois sous. Sur la plateforme qui sert d'avant-train au véhicule, le patron fume sa pipe gravement, en tenant sur ses genoux quelque bambin dont la malpropreté grouillante s'ébat sans vergogne au soleil.

Dans une cage, des serins roucoulant. Un chien qui gratte gravement ses puces, tout en aboyant aux passants, complète l'ensemble ordinaire et à peu près invariable au tableau. Qu'il s'agisse d'une somnambule extralucide, d'un héros, d'un phénomène vivant ou de tout autre spécialiste, les détails varient peu. Le saltimbanque en congé n'a qu'une seule et même physiologie. Il ne prend son caractère qu'en revêtant ses oripeaux de travail.

J'ai toujours conservé une prédilection pour cette population bizarre, pour ce monde extra-social où l'on rencontre à chaque pas les plus folles comédies à côté des drames les plus sinistres.

Je cause donc volontiers avec les saltimbanques. Or, voici l'histoire que l'un d'eux m'a racontée l'autre jour à la fête de Neuilly, à propos de l'homme au tigre, un pauvre diable dont la baraque était voisine de la sienne.

L'homme au tigre... une aventure? Je flairais là-dessous quelque histoire extraordinaire.

Mon impressario ne se fit pas prior, et voici l'épouvantable chose qu'il m'a racontée.



LE CHAR DE L'ETAT.

CHAPLEAU—Ho! vous autres, tassez-vous. Il me faut une place on avant.
JOHNNY et LANGEVIN—Tiens toi en arrière. Pas de place pour toi en avant.

L'homme au tigre était un pauvre misérable *routisseur*; c'est le terme qu'emploient les saltimbanques entre eux pour désigner les gâte-métiers qui bernent le public par quelque exhibition ridicule.

L'homme au tigre, après avoir successivement exploité un faux Caraïbe et un géant monté sur des échasses, avait acheté à la vente d'une ménagerie en faillite, un vieux, vieux tigre qui se tenait à peine debout.

Ereinté, édenté, ramolli par la captivité prolongée et par les privations, l'infortuné fauve traînait les restes de sa peau tout usée sur des os déformés par toute une série de cages trop étroites.

Dame! l'acquisition n'avait pas coûté cher. Et puis c'était sans danger un pareil animal.

L'homme au tigre arbora une grande toile où il était représenté en dompteur terrible qui terrasse la plus épouvantable des bêtes féroces. Avec une grosse ceinture bien stylée et un boniment de quelque verve, il n'en fallait pas davantage pour piper la foule.

La baraque s'emplissait à chaque séance.

Seulement, quand le public voyait la bête lamentable, il s'apercevait qu'on s'était moqué de lui, et était tout prêt à se fâcher. C'est alors que le saltimbanque, pour corser un peu la représentation, prenait chaque fois un vieux bâton et se mettait à taper sur le vieux tigre pour feindre de l'exaspérer. Lui, sans forces, vaincu d'avance, regardait l'homme avec des yeux suppliants qui semblaient dire:

— Pourquoi me frappes-tu? Tu sais bien que c'est une lâcheté et que je suis à ta merci.

L'homme redoublait de coups; alors passait soudain dans le regard de l'animal comme un éclair

sinistre. A la supplication succédait une vague menace.

— Prends garde, semblait-il dire, prends garde. Je ne sais comment, mais je me vengerai tôt ou tard.

L'homme, qui sentait qu'il n'avait rien à craindre, tapait toujours. Et les spectateurs, ravivés par le semblant de colère de la bête, sortaient moins mécontents.

Cela dura ainsi près d'un an.

A la fin de l'automne dernier, l'homme au tigre était en représentation dans une petite ville de Seine-et-Oise. Comme à l'ordinaire, il rouait de coups son sujet, plus creinté que jamais. Plus inoffensif aussi, car il avait perdu encore deux de ses dernières dents.

Et toujours pourtant le regard du tigre, pour qui aurait pu le comprendre, disait:

— Je te jure que je me vengerai!

Le saltimbanque y prenait si peu garde, qu'après le spectacle, tout la famille dînait près de la cage.

Après quoi l'on se couchait dans la baraque.

Or, une nuit, on fut éveillé en sursaut. Le saltimbanque avait entendu un cri suivi d'un rugissement farouche.

Il se lève, il appelle sa femme, il allume une chandelle.

Comme à l'habitude, il avait, le soir, couché sa petite fille, un bébé de deux ans, dans son petit berceau.

Le berceau (est-ce qu'on y faisait attention seulement?) était tout près du vieux tigre.

Lui, avait passé sa patte à travers un des barreaux, et d'un seul coup de griffe, la seule arme qu'il lui restât, avait littéralement arraché la figure de l'enfant morte sur le coup.

Il était vengé!

Mais ce n'est pas tout, il y a un épilogue plus dramatique encore.

En voyant son enfant tué, le saltimbanque avait eu un premier mouvement de fureur, comme pour tuer le tigre à son tour.

Mais la réflexion était venue. Il n'avait pas d'autre gagne-pain.

De sorte qu'il était ravisé. De sorte qu'on a vu recommencer au bruit de l'orgue de Barbarie, les exercices habituels entre le tigre assassin et le père du bébé mort.

Si l'homme au tigre avait l'idée de raconter la chose à la porte dans son boniment, c'est ça qui attirerait du monde!

E. VILLIERS.

LA QUESTION DU JOUR

Allons, M. Chapleau, vous êtes pas pire?

Lord Kimberly, secrétaire pour les colonies, arrivera la semaine prochaine à Montréal, afin d'y recruter un régiment pour la campagne d'Egypte. Il y aura deux détachements commandés par des généraux canadiens. Le bataillon anglais aura pour colonel MacMaster Bey et le bataillon canadien français, le colonel Bérubey.

ON DEMANDE

On demande un tour pour donner une tournure française aux phrases du *Courrier de Maskinongé*.

La semaine dernière nous lisions dans le *Courrier* la période suivante:

« Los acquérons de ces terrains MM. George et Charles Caron sont de nos citoyens qui ont laissé notre paroisse dans l'autunno de 1880, dont M. Geo Caron est le fils de M. Moise Caron, et l'autre le fils de M. Louis Caron, de la Rivière du Loup. »

Resume de la Saison

SOIERIES.

Nos ventes en Satins, Soie gros grains, Soie américaine etc., etc., ont été de beaucoup supérieures à celle d'aucune autre maison de détail et il a été constaté que les plus fortes maisons de gros même n'ont pu atteindre notre chiffre.

CACHEMIRES.

Quelques lignes spéciales que nous importons directement de Reims (France) en ce qui concerne inconnu jusqu'à présent et elles nous attirent chaque jour une clientèle nouvelle et nombreuse.

TOILES et COTONS.

Les achats considérables que nous avons faits en ces articles nous ont valu d'obtenir des manufactures des réductions de prix assez sensibles qui nous permettent de vendre à meilleur marché que partout ailleurs. Ecoulement prompt et facile.

CHEMISES.

La beauté et le fini du travail obtenu dans la manufacture que nous avons installée sur la rue St. Dominique, derrière nos magasins, nous ont valu quantité de commandes et la clientèle qui nous sert nous recommande à ses amis.

CHAPEAUX de DAMES

Pendant les deux mois de vente qui viennent de s'écouler nous avons confectionné 110 à 120 chapeaux par jour. Y a-t-il jamais eu à Montréal une maison qui ait eu s'attribuer un pareil succès?

Rappelez-vous que nous avons obtenu 6 Premiers Prix et 2 Diplômes l'Honneur aux Expositions de 1880 et 1881.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Noyade.—Le bateau qui a failli chavirer sur le lac St. François a fait noyé 28,000 chapeaux. Le capitaine a immédiatement délivré à ces personnes une carte indiquant l'adresse où on peut se procurer des chapeaux et des fourrures pour la moitié du prix d'ailleurs; c'est au No. 217 rue Notre-Dame, là où le gros chien est à la porte.

Comité de l'Exposition.—A la dernière séance du comité des citoyens il a été décidé que tous les juges de la prochaine Exposition seraient des fumeurs. Ils se rendront tous les matins sur le terrain fumant un excellent cigare importé de la Havane pour cinq cents et nos étuis à cigares artistiques achetés chez A. Nathan, No. 71 rue St. Laurent, là où les fumeurs sont toujours surs de faire leurs emplettes aux prix du gros.

Salon de Coiffure.

Alphonse Fournier qui a treize années d'expérience comme barbier-coiffeur, ayant été employé en cette qualité pendant plusieurs années à l'Ottawa Hôtel, vient d'ouvrir un salon de coiffure au No. 72½ rue St. Laurent. Le public y trouvera tout le confort désirable et le service le plus attentif. M. Fournier étant un barbier de première classe compte sur un patronage libéral du public. En mains, parfums et autres espèces d'articles de toilette.

A. FOURNIER,